

**Une du journal *L'Aurore* du 13 janvier 1898.**

(*Devant l'évidence de l'erreur judiciaire, alimentée par l’antisémitisme, qui a condamné au bagne pour espionnage le capitaine Dreyfus, Émile Zola entreprend une campagne de presse destinée à provoquer la révision du procès, notamment dans cette lettre ouverte*).

**Vous venez d’assister à une scène de discrimination sexiste. Vous décidez alors d’écrire une lettre ouverte à un journal, comme Zola l’a fait de son temps (par courrier postal ou électronique, à votre choix) pour raconter l’incident et manifester votre indignation.**

**Votre lettre ouverte, à la composition, l’écriture, l’expression très réfléchies et soignées, devra donc à la fois respecter les codes de la lettre ou du mèl, narrer et argumenter. Elle n’excèdera pas une page.**

À : lemonde@hotmail.fr

Jeanne SEMAVOINE

06 95 32 79 32

33 Rue de la Liberté

75 000 PARIS

Au rédacteur en chef

Siège du journal *Le Monde*

Avenue de Matignon

PARIS

Le 27 septembre 2019

Objet : Scène sexiste dans le métro

Mesdames, Messieurs,

J’écris à votre journal pour dénoncer une situation sexiste à laquelle j’ai assisté.

La scène s’est déroulée dans le métro hier matin. Une jeune femme est entrée, vêtue d’une jupe courte et d’un haut moulant. Deux hommes l’ont directement approchée et ont commencé à lui parler. Je n’ai entendu leur conversation qu’au moment où un homme a haussé le ton et a bousculé cette femme. Il disait qu’elle n’avait pas une tenue appropriée et qu’elle était provocante. A partir de là, il a commencé par la pousser contre la porte puis il l’a bloquée en se rapprochant de plus en plus d’elle. Je ne pouvais pas le laisser continuer ; donc, je me suis levée et j’ai aidé la jeune fille à s’en aller puis j’ai dit à l’homme de partir sous peine d’appeler la police.

Ce n’est sûrement pas la première fois qu’on vous rapporte un incident de ce genre mais je tiens vraiment à exprimer mon avis. Nous sommes dans un pays libre, où chacun peut exprimer sa personnalité et ne doit pas se sentir menacé en fonction de ce qu’il aime porter. Ce que je trouve inadmissible, c’est que dans la majorité des cas, ce sont les femmes qui sont montrées du doigt. Peu importe la manière dont on s’habille, on sera toujours jugées et critiquées. Tout ça doit cesser car il advient des incidents de plus en plus graves et fréquents. Les viols, les agressions, les féminicides se multiplient de nos jours et nous devons agir. La plupart des femmes ne se sentent plus en sécurité. Que ce soit dans la rue ou dans les transports, il y a toujours cette peur, cette menace qui grandit.

J’espère vous avoir informés et fait réagir. J’attends votre réponse indignée, et même, de votre part, la publication de ma lettre ouverte,

Cordialement,

Jeanne Semavoine

**\* \***

**\***

De : victoirecarbon@outlook.fr

Objet : Triste réalité

Trois jours. Cela fait trois jours que je me répète que ce n´était qu´un cas isolé. Si seulement…

Un dimanche matin, je reçois un appel de ma cousine, jusque-là rien d´inhabituel. Elle et moi sommes très proches et nous nous appelons régulièrement. Rapidement, je me rends compte que quelque chose ne va pas. Elle se met à pleurer et m´explique ce qui lui est arrivé. Elle rentrait du travail et marchait seule dans les rues de Paris. Un homme l´a suivi. Vous devinez la suite ?

Dieu merci, elle n´a pas gardé le silence et l´homme en question a été arrêté. Pour la soutenir j´ai décidé de l´accompagner au tribunal. À partir de là, tout s´est passé très vite. Ma cousine, Margot, a, avec beaucoup de peine, raconté les atrocités que cet inconnu lui avait fait subir. L´homme accusé se présente, il semble avoir la trentaine et est le PDG d´une entreprise très connue dont je ne citerai pas le nom. Il ne fallut pas longtemps au juge pour prendre une décision. Le coupable est un jeune homme riche avec une belle carrière à portée de main. Il ne serait pas judicieux de laisser une jeune fille de dix-sept ans tout gâcher... Nous ressortons sans voix, le coupable a été innocenté.

Mais le cas de Margot n´est pas isolé. Malheureusement, très peu de femmes ont le courage d´en parler et le peu qui le font sont décrédibilisées.

Plus j´y pense et moins tout cela n´a de sens. Premièrement, le viol est tellement banalisé que je ne n´ai pas eu besoin d´écrire le mot noir sur blanc pour que vous compreniez de quoi il s´agissait. Deuxièmement, le juge a décidé de sauver l´avenir d´un criminel plutôt que d´écouter les souffrances d´une innocente victime. Mais en quoi cet acte est-il judicieux ?

Je ne peux qu´exprimer ma colère et ma frustration. Comment vivre dans une société où les besoins, les sentiments et la femme en général passeront toujours après ceux de l´homme ? Comment expliquer aux jeunes filles que, toute leur vie, elles seront victimes d´injustices et de discriminations et qu´il n´y a pas de raison valable à cela ?

Je ne peux m´y résoudre. Aujourd´hui je vous ai raconté l´histoire de Margot mais bien d´autres femmes se sont retrouvées dans la même situation qu´elle et ne garderont plus le silence. Alors retenez bien son nom, car Margot est la première d´une longue liste.

Cordialement,

**Victoire Carbon-Auvray, 2e6**

**\* \***

**\***

**Inimaginable !!!**

**Lettre au président de la République**

**Par Camille CAPITAINE**

**L’arrêt :**

Il est 7h30, nous sommes à Paris, j’attends mon bus. Un arrêt de bus comme les autres. Plusieurs personnes attendent à côté de moi, il y a toujours cette mamie, assise à la même place depuis toujours, cet homme au téléphone, ces enfants avec leur maman et il y a cette fille. Une jeune fille simple qui attend patiemment le bus en chantonnant, elle porte un sac à dos, elle est sûrement au lycée. Bref, c’est un arrêt de bus comme les autres mais ce ne sera plus jamais le même pour cette fille. Nous sommes en 2020. Au coin de la rue j’aperçois le bus, il se dirige vers nous, malheureusement ce n’est pas le seul. Un homme, âgé de la vingtaine, titube sur le trottoir en essayant de garder son équilibre. Le bus s’arrête devant nous et ouvre ses portes, nous nous levons calmement, cette jeune fille s’apprête à rentrer dans le bus quand soudain !

- « Eh, eh, mademoiselle, t’as un joli petit cul ! Si tu te fais violer, viens pas pleurer après. »

La lycéenne devient cramoisie, elle a honte ! Elle tente de tirer sa jupe vers le bas, morte de honte.

Maintenant, je vais vous poser une question : Était-ce à elle d’avoir honte ou à ce jeune homme ? Est-ce une honte de mettre une jupe courte ? Je ne crois pas, non ! La tenue vestimentaire des hommes et des femmes ne doit être jugée que par celui ou celle qui la porte. De nos jours, c’est une honte de pouvoir penser que la tenue justifie le viol. L’agresseur est la seule cause d’un viol. Je ne cesse de penser, à cette fille et aux milliers d’autres qui vivent ce calvaire quotidien, et de croire qu’elles ne verront plus jamais l’arrêt de bus de la même manière.

**\* \***

**\***

**Inadmissible… !**

**Il est temps de parler !**

**Lettre au président de la république**

**Par Caroline Marchi**

 **C’est inadmissible, il est temps de parler !**

Hier encore, quand je marchais en ville, une femme s’est fait siffler, injurier, par un groupe de jeunes adultes d’à peine la vingtaine. Et pourquoi cela ? Cette pauvre femme portait, du point de vue de ces hommes, une jupe trop courte : « c’est elle qui l’a cherché », disaient-ils.

 C’est inadmissible ! Je porte plainte contre les hommes, leurs comportements et leurs façons de penser. Une tenue n’est pas la raison d’un harcèlement de rue. Pourquoi les hommes ont-ils le droit de s’habiller comme ils le veulent tandis qu’une femme doit réfléchir si sa robe n’est pas trop courte ou si son décolleté n’est pas trop provocateur, ce qui pourraient « déconcentrer » les hommes ? Pourquoi, dans les établissements scolaires, la « tenue républicaine » s’applique-t-elle uniquement aux filles ? Avez-vous déjà vu un homme se faire siffler, draguer parce que son short était trop court ou parce qu’il se baladait torse nu ? Ou même avez-vous déjà reçu une plainte d’une femme ayant subi des attouchements sexuels dans la rue par une autre femme ?

Éduquez vos fils !

 Il y a encore trop d’inégalités entre les hommes et les femmes dans ce monde, et cela perdure depuis déjà trop d’années. Une femme est payée 20 % de moins qu’un homme pour le même travail rendu. S’il vous plaît, expliquez-moi ! Plusieurs artistes ont été obligées de se faire passer pour des hommes afin d’obtenir la renommée, trouvez-moi une logique à cela ! Tandis que des femmes s’assument et s’imposent pour lutter contre ces stéréotypes patriarcaux, elles sont jugées comme des filles mal élevées qui parlent trop. Trouvez-moi le rapport !

 Pour vous, une femme doit être obéissante et docile, privée de plaisir et d’expression d’idées qui irait à l’encontre des vôtre ? Si c’est cela que vous voulez, adoptez un animal de compagnie ! Vous verrez, il vous comblera de bonheur ! Préparez-vous car ces choses-là vont changer, ça ne peut plus durer. Ces comportements sont inadmissibles et n’existeront bientôt plus !

**\* \***

**\***

Emilie Coudert

Monsieur le rédacteur en chef,

*Le Monde*

Témoignage :

Cher Monsieur,

Je vous envoie cette lettre, afin que vous publiiez, si vous le voulez bien, mon anecdote sur une scène choquante dont j’ai été témoin.

C’était il y a deux semaines environ, aux alentours de 19h30, je rentrais chez moi après une longue journée de travail. J’habite un immeuble d’un petit quartier où le voisinage s’entend à merveilles. C’est ce que je répondais lorsqu’on me demandait où je vivais. Mais après ce que j’ai vu ce soir-là, je ne pourrai plus dire du bien de mon quartier.

J’ouvris la grande porte en bois de la résidence, et fus ravie de voir Sarah (qui habitait un appartement du deuxième étage). Sarah est brune aux yeux bleus, elle est grande et élancée, mince et belle. Pourtant ce soir-là elle n’était pas radieuse comme à son habitude. Elle avait l’air fatiguée, elle pleurait, elle était terrifiée.

J’étais sur le point de demander ce qui se passait, mais je compris rapidement. J’aperçu Sacha, son fiancé, dévaler l’escalier, avec à la main ce qui semblait être un pied de chaise. Il la gifla si fort, qu’elle dégringola les escaliers pour se retrouver à mes pieds.

Il me lança un regard noir, et jeta le pied de chaise sur la jeune femme, qui fondit en sanglot. Je voulais aider, faire quelque chose, mais je n’y arrivais pas. Sacha lui hurla des injures vides de sens et continua de s’acharner sur elle. Il lui cria de se relever mais elle en était incapable, elle tremblait trop. Alors il la leva violemment et lui donna un coup de poing dans les côtes. Je me ressaisis enfin, et je pris Sacha par le col avant de le pousser brutalement.

<<Pourquoi tu lui fais ça, tu es devenu fou ?! Criais-je

-Ce n’est qu’une femme ! elle le mérite autant que toi !>> S’exclama-t-il.

Certains voisins se ruèrent dans le hall, séparèrent la brute de la victime, et appelèrent la police.

Deux semaines se sont écoulées, mais je reste en état de choc. Comment peut-on vouloir à se point faire du mal à quelqu’un ? Comment peut-on tenir ces propos ? Je pensais que les mentalités avaient évoluées depuis toutes ces années ! Apparemment pas. Qui peut être assez sot pour ne pas comprendre qu’un sexe ne définit pas une raison d’être ? Certaines personnes ne comprenaient pas qu’une égalité entre hommes et femmes est tout ce qu’il y a de plus normal ! Je trouve cela scandaleux ! Répugnant ! De penser ainsi. Imaginer qu’un homme soit à la place de Sarah, et une femme à la place de Sacha. La situation serait normale selon vous ? Bien sûr que non ! Alors pourquoi le serait-elle pour une femme ?

**\* \***

**\***

Madame Delacroix

Lycée de Vence

\*Journal *Nice Matin*\*

Objet : Une situation pas croyable.

Chers lecteurs, chères lectrices,

Je vous retrouve aujourd'hui pour vous parler à cœur ouvert. Je me dois de vous raconter une scène que j'ai vécue il y a peu et que je n'oublierai pas de sitôt.

Vendredi, après avoir quitté mon bureau et déposé mon mari à l'aéroport pour une urgence familiale, je décidai d'aller boire un verre dans un café près de chez moi.

\[…\]

Sur le trottoir d'en face, se trouvait une jeune femme blonde aux yeux verts, la trentaine, je dirais. Elle était habillée court par la saison, elle portait une jupe noire avec des escarpins assortis (qui, eux, étaient plus hauts que la moyenne). Non loin d'elle, deux hommes marchaient ou plutôt titubaient, une bière à la main, qui ne devait certainement pas être là première. La jeune femme reçut un appel, elle s'arrêta pour le prendre. Le duo la fixa longuement avant de l'approcher puis de l'aborder d'une manière, d'une façon plus qu'intolérable, l'un lui attrapa la main avant de la placer sur son sexe sous prétexte "de l'effet qu'elle lui faisait dans cette tenue", tandis que l'autre lui mit la main aux fesses. Pile au même moment, un autre homme arriva et s'interposa. Il fit fuir les deux malandrins.

\[…\]

J'ai su par la suite que son copain, qui l'avait sauvée l'avait poussée et aidée à porter plainte.

Je trouve ça aberrant, surtout à notre époque, qu'une femme ne puisse pas s'habiller sans être jugé par des hommes qui ne pensent qu'avec leurs attributs. La tenue ne justifie aucune réaction déplacée ou agression quelconque. Pour moi, il faut réapprendre à la société à vivre en société et à mieux se comporter avec le sexe opposé.

Mme Delacroix (Justine Galabert)

-------------------------------

**Transcription au présent de narration**

Madame Delacroix

Lycée de Vence

\*Journal *Nice Matin*\*

Lycée de Vence

Objet : Une situation pas croyable.

Chers lecteurs, chères lectrices,

Je vous retrouve aujourd'hui pour vous parler à cœur ouvert. Je me dois de vous raconter une scène que j'ai vécue il y a peu et que je n'oublierai pas de sitôt.

Vendredi, je quitte mon bureau et dépose mon mari à l'aéroport pour une urgence familiale, je décide d'aller boire un verre dans un café près de chez moi.

\[…\]

Sur le trottoir d'en face se trouve une jeune femme blonde aux yeux verts, la trentaine, je pense. Elle est habillée court pour la saison, elle porte une jupe noire avec des escarpins assortis (qui eux, sont plus haut que la moyenne). Non loin d'elle, deux hommes marchent ou plutôt titubent, une bière à la main qui ne doit certainement pas être la première. La jeune femme reçoit un appel, elle s'arrête pour le prendre. Le duo la fixe longuement avant de l'approcher puis de l'aborder d'une façon plus qu'intolérable, l'un lui attrape la main avant de la placer sur son sexe, sous prétexte "de l'effet qu'elle lui fait dans cette tenue", tandis que l'autre lui met la main aux fesses. Pile au même moment, un autre homme arrive et s'interpose. Il fait fuir les deux malandrins.

\[…\]

J'ai su par la suite que son copain, qu'il avait sauvé l'avait poussée et aidée pour porter plainte.

Je trouve ça aberrant, surtout à notre époque, qu'une femme ne puisse pas s'habiller sans être jugée par des hommes qui ne pensent qu'avec leurs attributs. La tenue ne justifie aucune réaction déplacée ou agression quelconque. Pour moi, il faut réapprendre à la société à vivre en société et à mieux se comporter avec le sexe opposé.

Mme.Delacroix (Justine Galabert)

**\* \***

**\***

Journal *Le Monde*

*Par Eulalie Perchat*

**L’ordre des médecins ferait bien de faire un tri !**

*Jeudi 29 septembre 2021*

Bonsoir,

En cette soirée du jeudi 29 septembre, j’aimerais vous raconter une petite anecdote. C’est il y a cinq ans, je suis stagiaire dans un cabinet gynécologique. Un matin, une patiente arrive, s’installe et parle au docteur de son envie de se faire ligaturer les trompes. Le docteur la regarde et lui demande si elle a déjà des enfants. Elle répond non mais elle ne souhaite pas en avoir. Le docteur hausse les sourcils et lui demande ce qu’en pense son mari. La patiente répond qu’il est d’accord mais que, de toute façon, ça ne le regarde pas. Une fois ces mots dits, le docteurs la toise du regard et se met à prononcer des horreurs à cette pauvre femme. Il affirme que c’est sa faute si son mari la laisse pour une autre et qu’elle le méritera. Qu’une femme se DOIT d’avoir des enfants si elle ne veut pas finir vieille fille et qu’une femme faisant cette opération est dégoûtante. Après avoir dit toutes ces horreurs et fait fuir la cliente, le docteur se retourne vers moi et me dit : « Une femme sans enfant vous imaginez ça ?! Un homme je veux bien, mais une femme ! Vous êtes destinée à avoir des enfants, que feriez-vous de votre vie sinon ? ». Trop choquée pour dire quoi que ce soit, je me tus.

Mais cette histoire est toujours restée dans un coin de ma tête, revenant de temps en temps et me forçant à me demander pourquoi. Pourquoi, bien que le docteur eût été gynécologue, il a réussi à humilier une femme en la faisant culpabiliser de ses choix. Le corps d’une femme lui appartient et elle en fait ce qui lui plaît. Personne et surtout pas quelqu’un qui n’est pas concerné devrait dire quoi que ce soit dessus. Avoir des enfants est un choix personnel et un choix qui se réfléchit. Vaut-il mieux avoir des enfants, car la société l’exige et être une mauvaise mère ou ne pas en avoir du tout ? A mon sens, on ne devrait pas faire subir à un être nos erreurs. Il y a trop d’enfants sur cette terre ayant de mauvais parents et croyez moi personne ne veut être à leur place. Une femme qui décide de faire cette opération quel qu’en soient les raisons ne devrait pas avoir à se battre pour que l’on respecte son choix. Chacun son corps, chacun ses choix !

Eulalie Perchat